

DE TOUT POUR FAIRE UN RITE LA MÉCANIQUE DE L'EFFICACITÉ

Allier action technique et symbolique dans des rituels liés à la nature

Par Camille Mançon,
Doctorante en design à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Institut ACTE
Stagiaire au sein de la plateforme Art, Design et Société

L'ÉVÉNEMENT

Le 29 et 30 mars derniers ont eu lieu les 8e rencontres de la revue *Techniques&Culture* intitulées « De tout pour faire un rite : la mécanique de l'efficacité ». Au cours de ces deux jours placés sous la coordination scientifique de Sébastien Galliot, Frédéric Joulian et Pierre Lemonnier, les participants au prochain numéro de la revue se sont réunis afin de présenter leur projet d'article. Ces différentes contributions portent sur la notion de rituel, explorée par différentes études de cas ethnographiques. La seconde journée traitant plus précisément des objets et dispositifs matériels singuliers (comme par exemple des rituels gestuels liés à l'usage des nouvelles technologies), c'est lors de la première journée s'orientant vers des approches processuelles et englobantes des rituels que Francesca Cozzolino (anthropologue, EnsadLab) et Sophie Krier (artiste-chercheuse, EnsadLab) ont présenté leur projet d'article « 'Faire danser la terre. Le lasotè : un rituel agricole en Martinique' issu de l'enquête de recherche-crédation 'Savoir-faire créolisés' ». Cette contribution s'inscrit dans un numéro de la revue *Techniques&Culture* intitulé « De tout pour faire un rite ». Dans ce texte j'ai choisi de mettre en résonance leur recherche avec celle d'Étienne Bourel (LADEC), également portée sur des problématiques paysagères telles que les formes de sociabilité dans des chantiers forestiers au Gabon.

L'ENQUÊTE

Francesca Cozzolino et Sophie Krier se sont rendues en Martinique aux mois de juin 2021 et janvier 2022 pour développer le projet « Savoir-faire créolisés », une enquête de recherche-crédation sur les pratiques horticoles en Martinique. Sur le terrain, elles ont observé et documenté deux moments du rituel du lasotè, une pratique de labour collectif à laquelle l'association Lasotè (basée à Fond Saint Denis) les a initiées. Les données recueillies à cette occasion constituent le contenu de la proposition d'article « Faire danser la terre. Le lasotè : un rituel agricole en Martinique ».

Si dans leurs recherches elles s'interrogent sur la manière dont la relation au végétal nous informe sur l'organisation sociale de la Martinique d'aujourd'hui, dans l'espace de cet article, elles se demandent quelles sont les conditions nécessaires pour qu'un rituel spécifique soit efficace en comparant les deux situations observées. Ainsi leur contribution vise à faire émerger, par l'image, les relations entre les gestes agricoles, les techniques vocales et les spécificités des outils qui permettent le développement de ce rituel.

COMPARER UN RITUEL AGRICOLE ET UN RITUEL FORESTIER

En quelques mots, le rituel du lasotè consiste tout d'abord à assurer la protection d'une parcelle de terre afin de la travailler de manière collective, organisée et surtout rythmée, autant par la musique que par les paroles du crieur « kryé » qui incite au déplacement des corps et à la variation des mouvements établis sur la terre. Lors des rencontres de *Techniques&Culture*, ce rituel est entré en vive résonance avec celui présenté par Étienne Bourel. Il s'agit dans ce cas d'une cérémonie effectuée avant chaque chantier forestier au sud de Libreville au Gabon. Ces deux rituels se font écho dans la mesure où ils engagent des techniques du corps et des actions symboliques visant la mise en lien avec des esprits. De plus, les deux rituels convoquent une efficacité sociale qui se concrétise dans les liens de solidarité qui s'établissent à travers ces pratiques. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de prendre ces différents points comme entrées pour une analyse comparative de ces deux cas permettant d'interroger la manière dont la technique corporelle se lie avec la symbolique spirituelle au cours de ces rituels.

La dimension spirituelle

Ce qui réunit les deux rituels présentés, c'est avant tout leur visée spirituelle. En effet, il s'agit à travers ces actions de protéger et de rendre fertile la terre pour le lasotè en convoquant les esprits, alors que dans le cas de la cérémonie gabonaise il s'agit de s'accorder avec les esprits de la forêt où les arbres seront abattus.

En Martinique ces liens symboliques s'établissent par des pratiques nommées « rituels contre », effectuées le matin-même du rituel à l'abri de tout regard, consistant à planter des végétaux protecteurs aux quatre coins de la parcelle afin de la guérir des mauvais gestes passés ou d'éloigner les mauvais esprits.

Si l'échelle de l'entreprise change, l'exercice est similaire dans l'étude de cas d'Etienne Bourel expliquant que la cérémonie d'offrandes est menée en amont de tout abatage d'arbre afin d'obtenir notamment la validation des génies de l'eau et de la forêt avant de commencer. Plutôt considéré avec du recul de nos jours en Martinique, ce rituel reste indispensable et très pratiqué au Gabon.

Le rôle de la nourriture

Dans les deux cas, la nourriture intervient à des niveaux d'importance différents au cours du rituel, mais elle en reste tout de même l'un des points non négligeables. Effectivement, lors du lasotè, le repas se prépare dès la veille au soir et il fera même l'objet de la construction d'un abri où il sera préparé sur place et où tous les travailleurs se réuniront afin de déjeuner ensemble à la fin du labeur. Sa vocation est d'ordre solidaire dans le sens où la nourriture crée du lien au moment du repas entre les participants au rituel. Ces moments d'échange et de cohésion autour des denrées et de l'alcool sont importants et scellent une harmonie nécessaire à la bonne exécution des gestes agricoles. Au Gabon, la nourriture prend une part majoritaire du rituel car ce sont les aliments sélectionnés par le chef de chantier qui seront au cœur de la cérémonie et constitueront l'offrande proposée aux esprits de la forêt.



Rituel en amont de chantier forestier, Libreville, Gabon © Etienne Bourel

Le rythme à travers le son, la musique, la parole

Plus implicite et minimal dans les chantiers gabonais, le rythme et le son de manière générale constituent les éléments centraux du rituel du lasotè. En effet, à Fond Saint-Denis, les chercheuses ont constaté que les musiciens et le crieur contribuaient autant à l'action du labourage que les travailleurs eux-mêmes, car c'est eux qui indiquent et impulsent le rythme que les corps doivent suivre dans leur travail de la terre. Ce rythme prend notamment en compte la qualité de la terre, c'est pourquoi le type de son émis par la conque de lambis par exemple, peut changer d'une parcelle à une autre. Si la terre est grasse, elle sera plus difficile à labourer et la musique ainsi que les paroles, en adéquation aux mouvements, seront donc plus lentes, et inversement. Les instruments des musiciens sont généralement composés de tambours, petits bois et du son d'une conque de lambis, accompagnés du crieur qui s'exprime en créole. C'est notamment grâce à ces indications sonores que les participants savent quand il faut remonter ou se déplacer sur la parcelle.

C'est également grâce à la voix et à l'expression en langue maternelle que se déroule le rituel cérémonial gabonais observé par Etienne Bourel. En effet, après avoir positionné les offrandes et mangé les restes, les chef de chantier, mécanicien et piroguier du groupe tournent en rythmes différés autour de l'arbre choisi pour le rituel en récitant des paroles demandant qu'ils soient protégés et que le chantier se déroule au mieux.

L'importance des techniques du corps¹

Dans les deux cas, les corps des participants sont contraints à suivre un rythme et une gestuelle afin que le rituel soit précisément effectué. En effet, le lasotè se rapproche plus d'une danse que d'un acte agricole car il s'agit de se mouvoir en harmonie autant avec la musique et les paroles, qu'avec les outils de labour. Il faut savoir écouter ces marques sonores pour savoir quel geste opérer, dans quel sens se déplacer, et il arrive qu'il y ait d'ailleurs des erreurs de commises car il n'est pas toujours évident de suivre ce rythme. Les musiciens et le crieur eux-mêmes ont également des places à respecter afin de pouvoir donner le rythme à l'action. C'est ici que réside l'efficacité du rituel.

On retrouve cette exigence de coordination des gestes du corps et de positionnement des participants au rituel dans la cérémonie décrite par Etienne Bourel, car si certains participants doivent s'exprimer en faisant le tour de l'arbre, il est essentiel que les autres participants restent unis en un cercle parfait assis autour de celui-ci, et ce jusqu'à la fin définitive du rituel pour ne pas le rompre et obtenir ainsi l'aval des esprits.



Deux situations de lasotè, un rituel collectif de labourage sur pente de la terre . A gauche : Fonds-Saint-Denis, juin 2021. A droite : Morne Vert, janvier 2022. Photos Francesca Cozzolino.

¹ Je fais ici référence à l'article «Les Techniques du corps» de Marcel Mauss (1934) où il explique que les techniques liées au corps seraient «spécifiques à des sociétés», et que les gestes que nous faisons pour une action précise n'étaient pas exécutés de la même manière il y a 50 ans et n'y seront certainement pas identiques dans les 50 prochaines années. Il y aurait donc une forte incidence à la fois générationnelle et culturelle aux techniques des gestes observés.

Créer des liens solidaires

En plus des dimensions spirituelles notifiées au début de cette analyse, Francesca Cozzolino, Sophie Krier et Etienne Bourel ont tous les trois remarqué la visée solidaire et communautaire de ces rituels. En effet, si ces derniers comportent des dimensions spirituelles riches (comme le respect des génies de la forêt par exemple au Gabon, ou celui des ancêtres en Martinique), ils constituent néanmoins un lien solidaire important entre les vivants qui l'effectuent. Il s'agit pour l'étude de cas de Libreville de participer à la bonne gestion des équipes, de les solidariser afin qu'eux-mêmes s'entraident et se protègent de cette entreprise complexe et parfois précaire. Il en est de même entre les participants au lasotè qui apprennent ainsi à travailler la terre «en sosiété» et à valoriser la force du travail collectif plutôt qu'individuel autour d'une terre commune. Ainsi, dans ces deux cas, le rituel affirme bien sa fonction de cohésion sociale.